

**L'espace dans « La femme adultère » d'Albert
Camus et « La Sirène » ou « Al Nadaha » de Youssef
Idriss
Étude comparée**

Dr. Manal El Sayed El Sayed Gharib

Professeure adjointe
Département de Français
Faculté des lettres
Université du Canal de Suez Ismailia
manaarib@yahoo.fr

doi: 10.21608/jfpsu.2022.111041.1153

**L'espace dans « La femme adultère » d'Albert
Camus et « La Sirène » ou « Al Nadaha »
de Youssef Idriss
Étude comparée**

Résumé

Les espaces ont toujours fasciné Idriss et Camus qui affirment avoir écrit leurs nouvelles pour témoigner d'une époque donnée et pour l'amour de quelques lieux. Les deux écrivains ont réussi à attirer l'attention des lecteurs à l'importance de l'espace quelle que soit sa dimension.

Pour eux, les espaces ne sont pas de simples décors, mais ils sont très chargés de sens et de symboles qui reflètent les sensations et les sentiments des personnages.

Nous avons mis en relief l'importance de l'espace dans ces deux nouvelles à travers une étude approfondie de leurs deux lieux distincts et opposés : la ville et le désert.

Dans « La femme adultère », le cadre est le désert. Camus le présente parfois comme guide, et parfois il le personnifie, si bien que le lecteur le considère comme un être vivant.

De même, dans « La Sirène » ou « Al Nadaha », Le Caire est le cadre et il joue un rôle principal dans l'intrigue.

Les deux nouvelles sont inspirées de la réalité pure. Camus et Idriss ont utilisé les protagonistes comme miroir de leur propre vie.

Elles se caractérisent par une qualification ardente de sentiments à la fois très vifs et très intimes et, surtout par la hardiesse du style et l'exubérance des images et des métaphores qui étonnent les esprits et forcent l'admiration.

Mots - clés : Al Nadaha, Le Caire, le désert algérie, l'exil -le royaume, La Sirène.

المكان في "المرأة الثائرة" لألبير كامو و"النداهة" ليوسف إدريس دراسة مقارنة

أ.م.د. منال السيد السيد غريب
أستاذ مساعد بقسم اللغة الفرنسية
كلية الآداب، جامعة قناة السويس

مستخلص

المكان في قصة "المرأة الثائرة" للكاتب الفرنسي البير كامو وقصة "النداهة" للكاتب المصري يوسف إدريس. للمكان أهمية كبيرة في أعمال الكاتب المصري يوسف إدريس والكاتب الفرنسي ذو الأصول الجزائرية ألبير كامو. المكان هو البطل الذي تدور حوله أحداث القصة والمعبر أيضا عن الحالة النفسية للشخصيات. فهو النداهة عند يوسف إدريس والجنة المفقودة عند البير كامو. ونتبين عند قراءة قصة "النداهة" ليوسف إدريس ولع البطلة بالقاهرة وانبهارها بجمالها وانجذابها إليها. وقد أبرز الكاتب إيجابيات وسلبيات المدينة التي شبهها بالنداهة التي تغري الإنسان وتجذبه إليها فلا يستطيع الهروب منها ويخضع لها في النهاية. وتعتبر الصحراء في قصة "المرأة الثائرة" لألبير كامو هي الجنة المفقودة. بالنسبة للبطلة التي تعاني من الاكتئاب بسبب سوء معاملة زوجها لها. فالصحراء هنا منبع الحب واليد الحانية والملجأ لتلك المرأة المقهورة.

الكلمات المفتاحية: النداهة، القاهرة، الصحراء الجزائرية، المنفى والمملكة، حورية البحر.

**L'espace dans « La femme adultère » d'Albert Camus et
« La Sirène » ou « Al Nadaha » de Youssef Idriss
Étude comparée**

Quatorze ans à peu près séparent la naissance de l'écrivain français fameux Albert Camus et celle de l'écrivain égyptien non moins célèbre Youssef Idriss, Camus, est né en 1913 en Algérie, et mort en 1960 en France, et Idriss, est né en 1927 en Égypte et mort en 1991 à Londres.

Quoiqu'ils soient de deux cultures et de deux idéologies différentes, ils se ressemblent dans une grande mesure, aussi méritent-ils une étude littéraire.

Les deux écrivains sont des nouvellistes intéressants explorant les rapports entre l'espace et la littérature.

Les deux tentent de se plonger chacun dans le lieu qui le concerne. Ils captent leurs impressions et les consignent à leur façon. La rédaction est-selon eux- plus importante que l'observation.

Dans leurs nouvelles, les espaces sont personnifiés et chargés de sens, aussi, avons -nous trouvé intéressant de faire une analyse des différents aspects et fonctions des espaces dans les deux nouvelles :

« La Sirène » ou « Al Nadaha », première nouvelle du recueil intitulé ainsi « Al Nadaha » de Youssef Idriss, publié en 1969, et traduit de l'arabe par Luc Barbulesco et Philippe Cardinal, éd., Sindbad, en 1986.

« La femme adultère » est aussi la première nouvelle du recueil intitulé « L'exil et le royaume » d'Albert Camus, paru en 1957.

Pour examiner l'espace dans ces deux nouvelles, nous avons suivi une approche qui met en exergue l'importance de l'espace dans la littérature, et ce, en nous référant à l'ouvrage intitulé « La poétique de l'espace » de Gaston Bachelard qui nous a aidé à appliquer l'approche psychanalytique en analysant les rapports entre la

description de l'espace et les émotions des personnages.

Et nous avons consulté d'autres œuvres consacrées à la structure spatiale et à la représentation des espaces dans la littérature.

Aussi, avons – nous consacré une étude approfondie des lieux distincts et opposés dans les deux nouvelles à savoir :la ville et le désert.

La représentation de l'espace dans les deux nouvelles

Dans « La femme adultère », le cadre est le désert. Camus le présente parfois comme guide, et parfois il le personnifie, si bien que le lecteur le considère comme un être vivant.

De même ,dans « La Sirène » ou « Al Nadaha», Le Caire est le cadre et il joue un rôle principal dans l'intrigue .

Ces deux espaces sont significatifs : Le Caire, espace du mouvement, toujours très animé représente le mode de la vie moderne, par opposition au désert, lieu aride, sans habitants, muet représentant la sécheresse, la sévérité, la solitude et le vide. C'est un lieu de méditation.

Les deux nouvellistes font de ces espaces le microcosme de l'humanité.

Leurs deux nouvelles entraînent les lecteurs dans une promenade littéraire, poétique et sociologique.

Dans les deux nouvelles, le narrateur est absent de l'histoire qu'il raconte.

Omniscient, il s'intéresse à raconter une partie de la vie d'une femme. La narration est donc« hétérodiégétique»¹ ,selon Gérard Genette.

¹) Gérard Genette, Figures III. Paris : Ed., Seuil, 1972. (« Collection Poétique »). p.89

Dans « La femme adultère », le lecteur voit le désert, tantôt, à travers les yeux d'un narrateur déprimé qui a aperçu le sahara de l'œil d'un étranger, exilé et tantôt à travers les yeux d'un narrateur qui découvre le génie de ce lieu.

Quant à « La Sirène » ou « Al Nadaha », c'est Le Caire qui représente son point culminant. Cette ville où se déroule l'histoire s'étend et embrasse le monde soit disant qu'elle est le symbole de la vie entière.

Le Caire est l'espace du rêve qui préoccupe l'héroïne de « La Sirène », Fatheya, une fille du village, envahie par le sentiment que « *sa vie à la campagne est bornée (...)*¹

Pour elle, la campagne incarne l'exil et la prison. Elle se lasse de cet espace qui l'étouffe. Elle déteste ce paysage. Elle a l'impression d'y être enterrée vivante. La vie qu'elle cherche est ailleurs. Son ardent désir de la vie moderne en ville, se manifeste par « *une voix mystérieuse* »², qui semble l'appeler, l'encourager et la pousser à se révolter contre le ressentiment de son vécu navrant.

Pourtant cette voix intérieure lui répète qu'elle va être violée par un homme de la ville, mais elle insiste à épouser Hamed, un gardien dans un grand immeuble de la ville.

Elle a quitté le village pour s'installer avec son mari au Caire « *où sont les grands boulevardsOù tant de lumières brillent dans le soir, que la nuit paraît plus lumineuse que le plus brillant des jours ..., où des gens montent dans des voitures...* »³.

Cette voix intérieure est donc à la fois rêve et réalité ; aussi ce n'est pas par hasard qu'elle épouse Hamed et abandonne Moustafa, le gardien villageois qui habite à la campagne et qui l'aimait, se déplaçant ainsi du monde rural traditionnel étouffant au monde

¹) Youssef Idriss, La Sirène « Al Nadaha », publié en 1969, traduit de l'arabe par Luc Barbulesco et Philippe Cardinal, éd., Sindbad, Paris,1986. p. 15

²) Ibid., p.6

³) Ibid., p. 26

urbain moderne où elle trouvera « *les voitures roulant à toute vitesse, les affiches publicitaires et lumineuses avec leur sept couleurs (...)*¹, où « *tout se passe électriquement* »². Toutes ces images représentent tout ce qui lui manquait à la campagne.

Avant de rejoindre à la ville, Fatheya avait déjà cette impression mélangée d'étonnement et d'admiration de la ville.

Mais, à son arrivée au Caire, elle se trouve incapable de s'intégrer dans ce monde bizarre, elle s'enferme dans sa chambre jusqu' à ce qu'elle donne naissance à son premier fils, elle essaye de toutes ses forces de vaincre le sentiment d'aliénation qu'elle éprouve à la ville. Lorsque sa petite chambre malsaine l'étouffe physiquement et affectivement, elle va souvent à l'entrée du bâtiment pour respirer l'air pur.

Cet espace peut être considéré comme un lieu de formation pour la protagoniste. Il lui a permis de découvrir la ville et ses secrets.

À l'intérieur, Fatheya regarde les scènes extérieures de la ville. Elle s'éprend du spectacle qui défile devant ses yeux et se laisse pénétrer dans la réalité de cette ville.

*« Fatheya, quant à elle, avait pris possession de son domaine ; assise au seuil de sa pièce (...). Cependant qu'elle reste prisonnière de son réduit, prisonnière, de cette percée étroite à travers laquelle, depuis sa porte, elle découvre cette cité dont elle sent bien qu'elle est davantage qu'une ville ou même qu'un monde, mais une mer immense qui serait sans fin et sans rivages »*³

Après avoir vécu cinq ans au Caire, elle dévoilé les deux faces de la ville,

« le bien et le mal ».

¹) Ibid., p. 18

²) Ibid., p. 20

³) Ibid., pp.30-31

Elle révèle que Le Caire est rigoureusement hiérarchisé, et elle découvre que cette hiérarchie se fonde sur le statut social et le niveau économique des habitants.

Quelques régions sont consacrées aux riches et d'autres aux pauvres. L'immeuble où elle habite est l'un des meilleurs exemples qui prouve que Le Caire est minutieusement hiérarchisé. Les plus riches s'installent dans les appartements de luxe dans cet immeuble tandis qu'elle et son mari le concierge habitent dans une petite chambre au-dessous des escaliers où le soleil ne pénètre jamais.

Ainsi, Fatheya met en évidence les inégalités sociales entre les pauvres et les riches qui se fondent sur les privilèges affectés à une minorité déterminée.

Cet univers magique dont elle a longtemps rêvé, cache beaucoup de conflits et de contradictions. Dans la cité du rêve, *« elle voit des pauvres, d'absolus déshérités, des affamés, des mendiants (...), des mensonges, de l'ingratitude, des voleurs (...), des femmes qui seraient laides sans leur maquillage »*¹.

La ville n'est pas un lieu de sécurité. C'est ce qui réveille Fatheya de son sommeil pour aller voir *« si la porte est fermée »*². Elle se rend compte qu'il est nécessaire de lutter contre l'oracle annonciateur de la perdition par l'homme de la ville qui habite le même immeuble.

Hélas, il est arrivé à l'héroïne ce qu'elle craignait. Elle a été violée par l'un des habitants de l'immeuble. Ce méchant a profité de l'absence de son mari, et l'a violée dans sa chambre.

Bien que sa chambre soit fermée rien n'a empêché son viol.

Le nouvelliste égyptien a créé une métaphore autour de l'acte du viol pour mettre en exergue la corruption et les actes portant atteinte à l'honneur et à la probité surtout dans la ville.

¹) Ibid., p. 28.

²) Ibid., p. 39

Idriss s'est servi d'un symbole, l'acte du viol de Fatheya, qui traduit bien cet appel à l'enfer dont Fatheya ressentait l'attrait depuis longtemps déjà : « *Cela ne lui paraît pas étrange car elle l'avait imaginé tout au long des années précédentes (...), donc l'idée l'obsédait, l'oracle l'appelait. Évoquant l'acte dans tous ses détails, elle l'avait vu en étant convaincue qu'il allait se produire. Ainsi elle vivait l'acte comme s'il était en train de se produire* »¹

À notre avis, l'auteur a voulu placer son lecteur devant une scène symbolique, à savoir que cet acte du viol symbolise les conflits permanents entre le traditionalisme et le modernisme.

À travers cet acte violent, il a voulu montrer la différence entre le mode de vie traditionnel et le moderne. La ville, est l'espace dangereux où se propage l'hypocrisie, l'insécurité, l'injustice et la corruption.

Le modernisme et ses maux se manifestent nettement quand Hamed, descendu dans la rue, essayant d'oublier l'atrocité de la scène du viol de sa femme, il voit tous les citadins qu'il rencontre comme des loups « *La ville regorge (dit Hamed) de loups...de loups nocturnes, et de loups diurnes.... de loups circulant dans les autobus, déambulant sur les trottoirs* »².

Ce n'est pas par hasard que l'auteur et les traducteurs aient choisi comme intitulé : La Sirène ou Al Nadaha comme figure de la ville : La Sirène est un être fabuleux, de même Al Nadaha désigne une créature légendaire connue dans le folklore égyptien. Cet être imaginaire remarquable par sa grande beauté, séduit sa victime homme ou femme et l'attire vers l'enfer.

Après le viol de sa femme, « *Le Caire n'était plus une ville pour Hamed, mais un cauchemar affreux et terrible !* »³

¹) Ibid., p. 23.

²) Ibid., p.33

³) Ibid., p.50

Dans la dernière partie de la nouvelle, Hamed quitte l'immeuble, accompagné de sa femme violée et de leurs deux fils, fuyant le mode de vie urbain : « *Il a pris des billets pour le premier train, mais lui, est rentré seul à la campagne (...).*¹.

D'autre part, bien que Fatheya soit humiliée et violemment agressée dans cette ville, tous ces événements catastrophiques « *n'ont pas détruit le rêve dans l'esprit de Fatheya. La ville gigantesque demeure attirante à ses yeux bien que le mal s'y étale partout* »²

Malgré les contradictions et les conflits divers qui ont fait naître en elle la peur et l'angoisse, le modernisme semble lui constituer une fatalité « *la ville grandiose restait la même pour elle* »³ et l'héroïne choisit de fuir son mari pour retourner à la ville : « *Fatheya avait profité de son inattention pour lui fausser compagnie et disparaître dans la foule des voyageurs à la gare de Bab el -Hadid. Elle revint au Caire, de son propre chef, cette fois, et non point à l'instigation d'un appel, d'une voix de sirène.* »⁴.

À travers nos lectures, nous constatons que l'héroïne Idrissienne n'est qu'un écho de toutes les préoccupations sociales et morales de l'auteur qui a de nombreux points communs avec elle, sa fascination de la vie moderne dans la ville, qui se révèle par une voix qui ne cesse de l'appeler. Cette voix ne peut être que celle de l'auteur qui seul domine la situation intégrale et qui communique avec son lecteur par ce moyen.

La pensée de l'auteur égyptien se traduit à travers le comportement et la prise de décision de l'héroïne de retourner à la ville. Idriss présente sa vision du monde à travers la voix de l'oracle : « *qui lui assurait que sa résistance serait vaine, et qu'elle finirait par être heureuse de succomber, de sorte que le malheur adviendrait et que*

¹) Ibid., p. 50.

²) Ibid., p. 32

³) Ibid., p.33

⁴) Ibid., p.50

son destin s'accomplirait »¹.

Chez l'écrivain égyptien, en effet, le modernisme n'apparaît pas comme un mal absolu. Mais il nous dévoile ses deux faces cachées l'une belle et l'autre laide.

La nouvelle joue donc le rôle de modérateur. Au dire de Farid Mahmoud la nouvelle a trouvé « *une part de (son) efficacité esthétique dans cette ambiguïté fondamentale entre le libertinage et la morale entre le modernisme et le traditionalisme* »²

D'après lui, le modernisme est dangereux, mais fascinant et désirable.

Étant un grand défenseur de la modernité, du progrès et des droits de la femme. Idriss dénonce la souffrance des femmes dans une société injuste. Comme l'affirme le critique Shérif Al wakîl « *La femme était traitée comme un élément marginalisé dans la société, Idriss s'est porté volontaire pour défendre la femme et ses droits.* »³

D'après la journaliste Mona Elmogy « Idriss critique sévèrement la société qui culpabilise la femme victime du viol et lui transmet toute la responsabilité. »⁴

L'écrivain égyptien a condamné la société d'avoir suivi la philosophie de Platon qui dédaigne et méprise l'esprit des femmes « *De même qu'un singe est (dit Platon) toujours singe, de même une femme, quelque rôle qu'elle joue, demeure toujours femme, c'est -à - dire sottise et folle* »⁵

¹) Ibid., p. 24.

²) فريد محمود، يوسف ادريس والقصة القصيرة، مجلة الهلال، ١٩٧٦ (C'est nous qui traduisons)

³) النداهة.. قراءة جديدة من شريف الوكيل في رائعة يوسف إدريس (C'est nous qui traduisons)

(<https://www.albalagh.news>)

⁴) منى الموجي، "النداهة" و"الحرام" وفكرة أشهر أفلام "جو" .. أبرز أعمال يوسف إدريس الفنية، موقع مصر اوي، بتاريخ السبت ١ اغسطس ٢٠٢٠

(<https://masrway.com>) (C'est nous qui traduisons)

⁵)E .Bauer et E.de Saint -Etienne, Nouvelles lectures littéraires ,éd., Masson, Paris,1971, p87.

Dans cette société inhumaine, la femme n'a pas le droit de rêver d'une vie libre. Elle est obligée d'accepter une vie que l'homme lui impose, soumise par sa non-existence. Elle rêve donc d'une liberté qu'elle n'aura jamais.

Fatheyra comme le précise Youssef Idriss est assoiffée de justice, elle aspire à une amélioration des conditions sociales en Égypte. Moustafa Taher a raison de dire que « *Idriss se soucie des catégories pauvres et marginalisées. Il soutient les luttes des peuples égyptien et arabe pour la liberté, la justice sociale et le progrès.* »¹

D'autre part, Abd al-Qâdir al-Qutt confirme que « *Youssef Idriss est très attaché à la justice sociale, il est un grand défenseur des droits des faibles et des opprimés. Sa nouvelle est un tableau saisissant de tout ce qu'il a vu, observé en Égypte.* »²

En critiquant la condition sociale de la ville, Idriss rêve d'un changement.

La nécessité de transformation est clairement exprimée lorsque Fatheyra ressent « *le passage d'une soumission contrainte à une soumission puissante* »³.

C'est normal que Le Caire qui est le symbole de la vie moderne, exerce une véritable fascination chez l'héroïne qui le considère comme son paradis.

À l'instar de Youssef Idriss, l'espace occupe une place importante dans « *La femme adultère* » d'Albert Camus qui adore son pays natal l'Algérie laquelle lui reste une source d'inspiration.

¹ مصطفى طاهر، عبقرية يوسف ادريس 30 عام علي الرحيل ولا يطويه الزمن ،

١ أغسطس ٢٠٢١ (C'est nous qui traduisons)

(<https://www.gata.aharm.org.eg>)

²) 'Abd al-Qâdir al-Qutt, « Youssef Idriss : Regards sur l'art d'un nouvelliste », *Égypte/Monde arabe*, [Première série, 7 | 1991](#), mis en ligne le 08 juillet 2008, consulté le 10 octobre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ema/1184> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ema.1184>

³) La Sirène, p. 33.

Dans cette nouvelle, Camus raconte l'histoire de Janine, une jeune femme obligée d'accompagner son mari, un homme d'affaires, dans son voyage au désert algérien pour son travail.

Dès l'incipit, cette pauvre femme se sent isolée et seule dans cet espace désertique.

Cet état d'aliénation est provoqué par l'interrogation de Janine :

« *Pourquoi suis-je venue ?* »¹. En effet, ce « pourquoi » désigne le personnage qui est incapable de s'intégrer dans un milieu donné pour mettre fin à sa solitude. Janine n'arrive pas à s'habituer à un lieu qu'elle ne connaît pas. Elle se sent étrangère partout. Contrairement à Fatheya qui essaye de toutes ses forces de combattre le sentiment d'aliénation qu'elle éprouve dès son arrivée à la ville.

Épouse délaissée par son mari, Janine expose, dans un long monologue, une image sombre de sa vie conjugale à travers laquelle, elle reflète son agacement, son horreur et sa persévérance.

C'est dans ce monologue qu'elle met en scène le conflit intérieur de la femme humiliée et désespérée.

Vu que l'héroïne de Camus est malheureuse, elle se sent triste et maltraitée par son mari. Elle souffre avec lui seulement de sa solitude,² tel que le précise Camus. Elle revient par son esprit au passé pour se remémorer de ses souvenirs qu'elle considère comme merveilleux.

Attirée par ces souvenirs, où la douceur de vivre était parfumée de bonheur, elle se plaçait en position de défenseur de toutes les causes perdues au passé, et « *rêvait (...) à la jeune fille qu'elle avait été* »³

Dans cette terre désertique, Janine paraît comme une femme au caractère contradictoire : ardente et lasse, ambitieuse et

¹) Albert Camus, *L'exil et le royaume*, éd., Gallimard, 1957, p.25

²) Ibid., P.19.

³) Ibid., p. 20.

désenchantée, inassouvie et pleine de dégoût et malheureuse de s'y trouver elle-même. C'est l'état psychologique d'une femme fragile dans ses sentiments.

Il n'y a pas de limites à son chagrin. Sa souffrance se passe dans son intérieur le plus profond et par la suite déchire son âme.

Pour calmer son âme blessée et souffrante, elle s'enfuit vers la terrasse.

Grâce à cet espace magique, elle change complètement.

Ce lieu lui permet de se libérer et d'accéder à un autre monde où elle découvre la beauté du désert « *l'espace s'élargissait et ils s'élevaient dans une lumière de plus en plus vaste* »¹

Cet espace vaste lui donne la vie, le bonheur et la paix du cœur.

En fait, l'immensité de l'espace, selon Gaston Bachelard, est « *une catégorie philosophique de la rêverie.* »². Aussi, ajoute-t-il que « *la rêverie met le rêveur en dehors du monde prochain, devant un monde qui porte le signe d'un infini.* »³

Là, elle a réussi à communiquer avec la nature, à identifier les secrets du désert et à la connaissance de soi.

En effet, la nouvelle d'Albert Camus est dans une grande mesure autobiographique, elle est chargée d'éléments et d'indices référentiels de sa vie, et Camus prête beaucoup de traits autobiographiques au personnage de Janine : tous deux caractérisés par le même type de sensibilité et de fragilité affective, tous deux ont fréquenté des lieux analogues en Algérie, voire même, le contexte socio- historique dans lequel Janine se situe à une vérité ressemble à celle de Camus.

¹) Ibid., p.25.

²) Gaston Bachelard, La poétique de l'espace, (« collection Quadrige »). Éditeur : presses universitaires de France-Puf,2012, p.10

³) Gaston Bachelard, op.cit., p.209.

C'est normal que le désert algérien qui est une partie de l'identité de Camus exerce une véritable fascination pour son héroïne et que cet espace du désert a joué un rôle primordial et a une valeur symbolique dans sa nouvelle « La femme adultère » qui est l'écho d'une impression personnelle et vraie, le reflet idéal et imaginaire, des passions et des sentiments de la jeunesse.

Dans « La femme adultère », l'écrivain décrit les mœurs et les coutumes algériens. Les multiples commentaires apportés par Camus aux scènes de la vie en Algérie se recoupent et constituent un ensemble cohérent à partir duquel peut être dégagée la vision camusienne de l'Algérie.

À travers cette nouvelle, Camus démontre ainsi la profondeur des souffrances humaines causées par la guerre mondiale qui met fin à toute une époque. Cette guerre est une catastrophe, elle provoque la misère mondiale. Ses conséquences sont économiques, politiques et humaines. Les débâcles économiques frappent le monde, le chômage résulte de cette crise économique.

L'auteur met en scène les influences néfastes de cette guerre sur ses personnages.

Il évoque que, Marcel, le mari de Janine a été touché par les crises économiques de la guerre. Cet homme est un ennemi acharné de la guerre et de tout ce qui pouvait en être cause. Il dévoile ainsi la misère noire dans laquelle vit les algériens.

Camus a réussi à orchestrer la crise d'un individu avec la crise d'une génération entière. « La femme adultère » a fait renaître un monde avec son idéologie, sa culture, ses qualités et ses défauts.

Dans cette nouvelle, l'écrivain décrit un milieu qu'il connaît bien et les personnages se situent dans les régions algériennes où l'auteur a vécu son enfance.

Pour lui, le désert algérien est un centre autour duquel tout s'organise. Ces pages sur le sahara algérien ne suivent évidemment

pas un plan rigoureux, mais le tableau est net et les couleurs sont chaudes, vives et gaies ; le romancier perçoit cet espace en artiste, il a le flair du pittoresque.

Les dimensions psychologiques de l'espace dans les deux nouvelles

Selon Bruno Vincent et Gustave N. Fischer : « La psychologie environnementale étudie l'homme à travers son intégration dans des lieux, en considérant qu'on ne peut l'éloigner de son milieu. L'environnement agit sur l'individu qui, à son tour, influe sur les facteurs spatiaux qui le déterminent. »¹

Il va de soi que Camus et Idriss se sont souciés d'analyser la vie intérieure, et notamment la dimension psychologique.

L'espace dans les deux nouvelles a deux fonctions distinctes : il est à la fois le lieu où se déroule l'action et l'endroit qui reflète l'état d'âme des personnages.

Camus lie la description du désert aux émotions de l'héroïne, et il va jusqu'à constater que cet espace partage sa tristesse et sa joie.

Si nous analysons les émotions de Janine avant de découvrir la terrasse,

dès l'abord du récit ,nous notons que la vie au désert n'a aucun sens pour Janine qui se sent étrangère dans cet espace.

Camus décrit le désert, au moment de son arrivée et la description triste de ce désert reflète son état mélancolique.

Le désert incarne cet univers aride, ingrat et vide où l'on trouve

¹) Lucie Tortel. Une autre lecture de l'espace public : les apports de la psychologie de l'espace : interventions réalisées sur ce thème lors de l'atelier "perception de l'espace". [Rapport de recherche] Centre d'études sur les réseaux, les transports, l'urbanisme et les constructions publiques (CERTU). 1998, 52 p., figures, bibliographie page 46 à 49. hal-02162120 ,consulté le 20 /5/2021

« *seulement la pierre, la pierre partout.* »¹

Un sentiment assez répandu dès le début du récit, à savoir la mélancolie, est surtout dépeint et exprimé avec une force et une profondeur émouvantes, même quand Janine décrit l'hôtel et la chambre d'hôtel, en les examinant d'un œil critique et sévère. L'hôtel incarne la saleté, puisqu'elle trouve « *les vitres sales ...* »², et il est « *plein d'odeurs anisées* »³.

De même, la chambre d'hôtel, elle la trouve lugubre, triste et synonyme de l'exil.

Le ciel couvert de brumes, gris reflète son dégoût et sa déception.

La lune et les étoiles ne figurent dans cette description que lorsque Janine monte vers la terrasse ; à ce moment-là, elle est au comble du bonheur.

Les bruits également jouent un rôle essentiel. Tout au long de la nouvelle, ils accompagnent l'héroïne comme une base continue sur laquelle se détachent des sons particuliers : « *grand bruit de tôles et d'essieux* »⁴ « *des cris retentirent au-dehors* »⁵ « *aux bruits qui montaient de la rue* »⁶. Tous ces bruits matérialisent le tragique.

D'autre part, le vent est personnifié, il peut parler et Janine semble : « *écouter sa voix* »⁷

Ce vent représente ainsi la force négative, il est lié à la violence.

La colère du vent est symbolisée par des bruits, des sifflements ou des cris.

¹) L'exil et le royaume, p.16.

²) Ibid., p.18.

³) Ibid., p.16.

⁴) Ibid., p.16.

⁵) Ibid., p.18.

⁶) Ibid., p.19.

⁷) Ibid., p.17.

C'est un véritable festival de sons où chacun a un sens précis, presque toujours tragique pour elle.

En outre, le silence est un silence intérieur. C'est l'univers secret de l'héroïne, sa prison et son désert. Toujours les mêmes notations : silence et solitude auxquels se joint ici le décor le plus déprimant. Ce silence est dû notamment à l'angoisse de la solitude et à l'isolement qui accablent l'héroïne.

Ce silence l'accompagnera jusqu'au moment où elle prend la décision de monter vers la terrasse.

Dans cet endroit magique, elle va donc laisser ses sens explorer le monde qui l'entoure ; les impressions visuelles et sonores deviennent une source intarissable de plaisir. D'ailleurs, elle proclame son approche sensorielle de la réalité.

Cet espace vaste éveille la conscience de l'héroïne. Même le silence de cet espace a un sens différent. C'est un moyen de communication avec soi-même, aussi s'attache-t-elle à cette terre désertique. « Là-bas, elle ne pouvait détacher ses regards de l'horizon. Là-bas, plus au sud encore, à cet endroit où le ciel et la terre se rejoignent dans une ligne pure »¹

En effet, la partie descriptive de cet espace ne vient guère que des sensations et s'adresse à la sensation ; l'âme y fait un peu défaut, elle éblouit les yeux, caresse l'oreille et berce mollement l'imagination.

De ce qui précède, nous pouvons constater que l'intervention de l'élément naturel nous permet, dans une certaine mesure, de pénétrer l'état d'âme de l'héroïne.

De même, dans « La Sirène » ou « Al Nadaha », les personnages sont liés aux espaces qui semblent partager leurs propres sentiments, leurs douleurs, leurs regrets, leurs espérances et leurs joies.

¹) Ibid., p .32.

La chambre est là, dans toute la nouvelle, comme lieu où vivent, souffrent les personnages. Lieu de l'assouvissement de toutes les ambitions et de tous les désirs.

L'histoire commence par la scène du viol de l'héroïne dans cette chambre.

Le viol, ce passage clé est l'élément moteur de la narration et l'auteur fait un lien entre les sentiments de l'héroïne et la description de la chambre où le viol est perpétré.

Avant l'acte du viol :

Quoique la chambre, qui est bien le modèle du lieu intime, soit isolée au-dessus des escaliers, mais, selon Bachelard « *tous les espaces d'intimité se désignent par une attraction.* »¹

Pour l'héroïne, cette chambre est le lieu de repos et de détente, son espace préféré et son royaume où il y a de l'électricité, « *où il y a un lit douillet, avec un matelas et une petite armoire et l'électricité : tic.....on appuyait sur le commutateur et la lumière de l'ampoule inondait la chambre* »²

En outre, selon elle, c'est un rêve de posséder une chambre dans un immeuble à la ville où habitent des riches et de grandes personnalités. Au dire de Bachelard « *Le rêveur de maison connaît une augmentation d'intensité de toutes les valeurs d'intimité.* »³

Il nous présente cette chambre après l'acte du viol, Fatheya la perçoit de façon tout à fait différente. Cet endroit n'a pas la même signification que précédemment. L'héroïne souffre d'aliénation psychologique, quand elle contemple la chambre comme si elle la voyait pour la première fois. Selon elle, cette chambre incarne la peur et la violence. Elle la trouve horrible, silencieuse et triste. Ce qu'elle n'avait jamais remarqué auparavant. Cet espace du rêve se

¹) Gaston Bachelard, La poétique de l'espace, op.cit., p.40

²) La Sirène, p.26.

³) Gaston Bachelard, op.cit., p .67.

transforme en enfer, aussi l'a-t-elle méprisé et l'a quitté sans regret ni remords.

Pourtant, Fatheya adore le Caire, elle l'aime comme une vérité vivante et éternelle. Le rapport de Fatheya avec Le Caire est véritablement physique et sensuel.

Au Caire, l'héroïne finit par goûter la beauté des lieux ravissants. Cette ville est naturellement propice à la chasse au bonheur. À cet espace grandiose et majestueux, « elle (Fatheya) ressent des choses étranges et fantastiques qui pénètrent son être et son corps, des choses nouvelles et éblouissantes (...) comme si la lumière clignotante, rouge, bleue, mauve (...), tous les vêtements chers, riches et élégants, tous les parfums, toutes les rues larges encombrées et propres, les jardins, les arbres, les tramways, les voitures somptueuses, les cinémas, les cabarets, les danseuses, les enfants bien portants, les pharmacies, tout ceci se rassemblait et s'infiltrait dans son être ¹ ».

De ce qui précède, nous pouvons conclure que les deux nouvelles, objet de la présente recherche, ont représenté pour le lecteur un message d'espoir, une leçon de vie. Comme Idriss le résume si bien « puiser dans l'inaptitude, la peur, la douleur et la souffrance, une nouvelle liberté »²

Les deux héroïnes ont finalement réussi à vaincre les sentiments d'aliénation et d'étrangeté qu'elles éprouvent à l'égard des lieux et trouvent le bonheur.

La fin des deux nouvelles, résume le sort des rêves de Janine et Fatheya :

L'union de Janine avec la nature est comme l'union de Fatheya avec la ville.

¹) Ibid., p.46.

²) مجلة القصة - القاهرة- العدد ٤٤ أبريل ١٩٨٥

La différence entre les deux femmes est que Fatheya apparaît plus courageuse que Janine qui est satisfaite de son sort en acceptant cet état d'humiliation de son mari.

À l'opposé de Janine, Fatheya a une rare hardiesse et une maîtrise de soi dans les situations qui témoignent du courage. Ayant constamment le sentiment d'être l'une des victimes de l'injustice sociale, son tempérament vigoureux trouve sa véritable expression dans la révolte qui étanche sa soif de liberté, et de s'élever vers un monde de gloire.

Conclusion

Les espaces ont toujours fasciné Idriss et Camus qui affirment avoir écrit leurs nouvelles pour témoigner d'une époque donnée et pour l'amour de quelques lieux. Les deux écrivains ont réussi à attirer l'attention des lecteurs à l'importance de l'espace quelle que soit sa dimension.

« La femme adultère » et « La Sirène » ou « Al Nadaha » reflètent le génie de tous les lieux arpentés par les deux écrivains et leur fascination pour l'espace.

Pour eux, les espaces ne sont pas de simples décors, mais ils sont très chargés de sens et de symboles qui reflètent les sensations et les sentiments des personnages.

Les deux nouvelles sont inspirées de la réalité pure. Camus et Idriss ont utilisé les protagonistes comme miroir de leur propre vie.

Cette légion de personnages désenchantés, au front chargé d'ennuis, au cœur troublé d'ambition vagues regrets, qui ont peuplé les deux nouvelles et même la vie réelle, pendant cette époque.

Les deux nouvellistes ont su se détacher d'eux-mêmes et faire parler tour à tour toutes les voix de l'humanité. Ils ont créé des incidents pénibles d'une expérience vécue.

Les deux nouvelles se caractérisent par une qualification ardente de sentiments à la fois très vifs et très intimes et, surtout par la hardiesse du style et l'exubérance des images et des métaphores qui étonnent les esprits et forcent l'admiration.

Bibliographie

Corpus

-Youssef Idriss, la sirène « AlNadaha », publié en 1969, traduit de l'arabe par Luc Barbulesco et Philippe Cardinal, éd., Sindbad, en 1986.

-Albert Camus, L'exil et le royaume, éd., Gallimard, 1957

Ouvrages généraux

- Bachelard (Gaston), La poétique de l'espace. (« Collection Quadrige»). Éditeur : presses universitaires de France-Puf, 2012, 228p

Bauer (E.) et Saint -Etienne (E.), Nouvelles lectures littéraires, éd., Masson, Paris, 1971, p87.

-Genette (Gérard), Figures III. Paris : Ed., Seuil, 1972. (« Collection poétique »). p. 448

Articles dans une périodique électronique:

-'Abd al-Qâdir al-Qutt, « Youssef Idris : Regards sur l'art d'un nouvelliste », *Égypte/Monde arabe*, Première série, 7 | 1991, mis en ligne le 08 juillet 2008, consulté le 10 octobre 2021. URL: <http://journals.openedition.org/ema/1184> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ema.1184>

-Tortel (Lucie). Une autre lecture de l'espace public : les apports de la psychologie de l'espace : interventions réalisées sur ce thème lors de l'atelier "perception de l'espace". [Rapport de recherche] Centre d'études sur les réseaux, les transports, l'urbanisme et les

constructions publiques (CERTU). 1998, p. 52, figures, bibliographie page 46 à 49. consulté le 20 /5/2021

مقالات عربي

- فريد محمود، يوسف إدريس والقصة القصيرة، مجلة الهلال، ١٩٧٦.

- شريف الوكيل ، النداهة.. قراءة جديدة رائعة يوسف إدريس.

[https // www .albalagh. news](https://www.albalagh.news)

-مصطفى طاهر، عبقرية يوسف إدريس 30 عام على الرحيل ولا يطويه الزمن ١

أغسطس ٢٠٢١.

[https:// www .gata.aharm.org.eg](https://www.gata.aharm.org.eg)

مجلة القصة - القاهرة- العدد ٤٤ أبريل ١٩٨٥.